

Des béquilles aux bâtons

SKI ALPIN Neuf mois après son opération aux ligaments croisés du genou droit, Didier Cuche s'apprête à renouer avec la compétition, dimanche à Sölden, à l'occasion du lever de rideau de la Coupe du monde. Anxieuse sérénité

Par
Patrick Turuvani

Il est là, ce portillon. Tout en haut du glacier de Sölden. Ce n'est plus une abstraction, un rêve, un espoir. La réalité a – elle aussi – terminé sa rééducation. Victime d'une déchirure des ligaments croisés du genou droit le 4 janvier à Adelboden, opéré le 17, Didier Cuche est à nouveau sur pattes. Et comme ses camarades du cirque blanc, il entrera en piste dimanche, à Sölden, pour ce curieux géant qui ouvre la saison comme un apéro qu'on prendrait à la place des quatre heures. Après ce prologue, en effet, la prochaine course des messieurs – une descente – n'aura lieu que le 26 novembre à Lake Louise, aux Etats-Unis...

«Une place dans les 20 serait déjà une petite victoire»

Qu'importe. A moins «que je souffre trop sans savoir pourquoi», Didier Cuche sera au départ en Autriche. Et s'il faut serrer les dents, il le fera. «Des fois, je me demande si c'est guéri ou pas, lâche-t-il, un brin perplexe. C'est une question de patience et de persévérance. A l'entraînement, je suis tantôt dans le coup, tantôt un peu plus loin, sans savoir pourquoi. J'essaie de ne pas tenir compte de ces écarts et de me concentrer sur les bons jours.» La vie aussi est faite d'une alternance de jours et de nuits. Et le soleil se lève toujours le matin. Alors...

Hier, à 72 heures du jour J, le Neuchâtelois avouait un mariage de sentiments digne des meilleurs assemblages de cépages nobles. «Il y a du soulagement, de l'excitation, de l'envie, du stress» souffle le skieur des Bugnenets, qui ajoute «la crainte de ne pas savoir où j'en suis». Pour



Didier Cuche (ici lors du géant de Flachau le 21 décembre 2004) sait qu'il lui faudra encore du temps avant de pouvoir rivaliser avec les meilleurs du circuit. Ouf, la prochaine course après Sölden n'aura lieu que dans un mois! PHOTO KEYSTONE

connaître son état de forme, il faut lire dans les astres. «Je n'en sais rien! Je suis capable de skier vite, mais de là à fixer un objectif précis...» Didier Cuche serait «déjà content» avec une bonne qualification pour la deuxième manche. «Une place dans les 20 premiers serait une première petite victoire. Si, dans ma tête, je me contentais d'un 30e rang et d'une qualification à la raquette, je ne serais même pas venu à Sölden...» A l'inverse, il sera fâché. «Il faudra toutefois tenir compte des conditions de course et des écarts au moment de l'analyse, nuance-t-il. De toute manière, je n'aurai pas d'autre choix

que d'accepter mon résultat, quel qu'il soit.» Mais pas question de renier la moindre parcelle de son caractère. «Si je fais une contre-performance, je ne vais pas être content.» On s'en doute. «Mais le cas échéant, ce sera plus facile de relativiser un échec, puisque je sais que je ne suis pas encore en pleine possession de mes moyens.»

Didier Cuche ne tourne pas au même régime que ses camarades du groupe Suisse. «Je peux tout faire comme eux, mais pas forcément avec la même fréquence ou la même intensité. Je dois m'adapter en fonction de mon genou.» Pour tout le monde, cette première

course de la saison résonne toujours comme un bon test. «Ce sera l'occasion de voir ce qu'il reste à travailler et à patienter. Cette année, je peux prendre ce géant «à la légère» dans l'approche comme dans le résultat. Quoi qu'il arrive, je ne garderai que le positif de cette journée au moment du debriefing. J'ai toujours dit que Sölden n'était pas un but en soi. Que l'essentiel était de retrouver le niveau d'avant ma blessure, peu importe quand. Si j'y parviens dès dimanche, ce sera tout bonus.» Didier Cuche n'oublie pas qu'une course reste par nature imprévisible. «En 2001, à Sölden, j'avais complètement perdu

mes nerfs (17e) alors que j'avais le niveau pour finir dans les cinq.»

Après neuf mois de rééducation, voilà le Neuchâtelois dans le vif du sujet. Enfin? «J'ai remis les skis en juillet. Franchement, j'ai l'impression que c'était hier, lance le Vaudruzien. Je ne me suis jamais ennuyé. Il y avait du boulot à faire. C'est également la preuve que j'ai pris du plaisir à revenir.» Sinon, le temps aurait passé beaucoup plus lentement. «J'ai l'impression de savoir encore bien skier. Le seul frein qui me reste, ce sont les douleurs. Quand elles sont trop fortes, j'ai du mal à exprimer mon potentiel.» /PTU

L'exemple des snowboarders

Une semaine après le quadruplé des snowboarders à Sölden, les attentes des skieurs suisses seront tout autres. Chez les messieurs, un classement dans les cinq premiers serait considéré comme une belle performance, et toute place dans les dix comme un résultat très positif à quatre mois des JO de Turin.

Il y a 12 mois, Bode Miller s'était imposé dès la première course avant de réussir une saison quasi parfaite et d'enlever le globe de cristal du classement général de la Coupe du monde. L'Américain est en mesure de réitérer sa performance, même s'il a chamboulé son programme des dernières semaines après que son frère eut été grièvement blessé dans un accident de moto.

Didier Défago porte sans doute sur ses épaules les plus grands espoirs suisses de podium. Le Valaisan a gagné en confiance grâce à sa sixième place au dernier classement général de la Coupe du monde. Il avait signé trois podiums l'hiver dernier, lors du super-combiné de Wengen (3e) et des super-G de Garmisch (2e) et Kvitfjell (2e). Martin Rufener attend toujours sa première victoire pour son premier hiver en tant que chef des messieurs.

Outre Cuche et Défago, la troisième place fixe a été attribuée à Bruno Kern. Daniel Albrecht, Marc Berthod, Tobias Grünenfelder, Marc Gini et Silvan Zurbriggen ont assuré leur place lors des sélections internes. /si

Une crédibilité à restaurer

SKI ALPIN Les Suissesses ont une saison catastrophique à faire oublier

Les dames s'élanceront demain à Sölden 24 heures avant les messieurs. Elles viseront un rang dans les quinze. Il y a douze mois, comme Bode Miller, la Suédoise Anja Pärson avait entamé sa saison – qui allait la voir remporter le globe de cristal du classement général de la Coupe du monde – par une victoire en Autriche.

Le quintette suisse, composé de Fränzi Aufdenblatten, Sandra Gini, Sonja Nef, Marlies Oester et Nadia Styger, ne peut guère annoncer des ambitions élevées après une saison catastrophique, qui a coûté sa place de cheffe à Marie-Thérèse Nadig, contrainte de laisser sa place à Osi Inglin. Le Schwyzois, qui a dû renoncer au camp d'entraînement outre-Atlantique pour des raisons financières, ne veut pas mettre

de pression sur ses protégées. «L'objectif est que toutes se classent parmi les 30 premières. Il est trop tôt pour parler de podium. Il nous faut d'abord améliorer nos positions de départ» explique Inglin.

Le chef est conscient de l'importance de cette première confrontation avec les meilleures skieuses du monde. «Il s'agit d'un petit sommet qui nous aidera à nous orienter.» affirme Osi Inglin. Sa première décision a été de mettre l'accent sur la condition physique, avec huit semaines de camp durant l'été afin de rattraper le retard. Il saura dès demain si cette préparation porte déjà des fruits...

Programme

Sölden (Aut). Prologue de la Coupe du monde. Samedi 22 octobre: géant dames (1re manche à 9h45, 2e manche à 12h45). Dimanche 23 octobre: géant messieurs (9h45-12h45). /si

Pour élargir encore le sourire

SNOWBOARD Après deux bonnes prestations en ouverture de saison au Chili, Olivia Nobs et Mellie Francon auront à cœur de confirmer demain à Saas-Fee

Entamée les 17 et 18 septembre (!) au Chili, la Coupe du monde de boardercross fera halte demain à Saas-Fee, où les spécialistes du half-pipe seront également en lice aujourd'hui. Les Helvètes ne viseront rien d'autre que le podium.

Chez les dames, trois athlètes sortent déjà du lot après les deux premières épreuves, qui ne comptaient toutefois guère dans le processus de qualification olympique. Derrière la leader de l'équipe Tanja Frieden (5e et 3e à Valle Nevado), les deux Chaux-de-Fonnières Olivia Nobs (8e et 9e) et Mellie Francon (4e et 9e) ont également réussi leur entrée en matière. La première, qui revient d'une blessure à la cheville, a visiblement récupéré une bonne

partie de son potentiel. «Ça va beaucoup mieux. Je ne ressens plus rien, sinon quelques douleurs en fin de journée. Je visais deux top 16 au Chili et j'ai fait deux top 8. C'était donc deux fois mieux que prévu! J'ai retrouvé toute ma confiance et mon «fighting spirit» sur la planche.» Qui dit plus de confiance, dit plus de motivation et plus d'ambitions. «Après deux petites finales au Chili, je viserai la finale à Saas-Fee, lance Olivia Nobs. Je devrai tout d'abord me qualifier parmi les 16 meilleures, puis essayer d'aller le plus loin possible. Ce qui ne sera pas facile, car ce sera la première course qui compte pour les sélections en vue des JO.»

Egalement revenue du Chili avec un joli sourire jusqu'aux oreilles, Mellie Francon affirme que tout va pour le mieux. «On sort de deux bonnes semaines d'en-

traînement sur neige. L'envie est là, mais je ne ferai pas de pronostic. Je n'aime pas trop ça. Trop de facteurs extérieurs entrent en ligne de compte en boardercross. On est vite dans les décors... et donc vite déçu! Le tracé

est un peu scabreux, plein de creux et de plaques de glace. Toutes les filles ne l'apprécient pas. Moi oui! J'aime bien vivre le moment présent et prendre les difficultés comme elles viennent!» /PTU



Olivia Nobs (à gauche) et Mellie Francon tenteront de briller demain sur «leur» neige de Saas-Fee. PHOTO ARCH-SP